

Bittman, Ladislav, *The Deception Game, Czechoslovak Intelligence in Soviet Political Warfare*, Syracuse University Research Corporation, Syracuse, 1972, 246 p.

Stanislav Kirschbaum

Volume 6, numéro 1, 1975

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/700541ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/700541ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

1703-7891 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Kirschbaum, S. (1975). Compte rendu de [Bittman, Ladislav, *The Deception Game, Czechoslovak Intelligence in Soviet Political Warfare*, Syracuse University Research Corporation, Syracuse, 1972, 246 p.] *Études internationales*, 6 (1), 142–142. <https://doi.org/10.7202/700541ar>

independent lands from a distant and alien capital, excuses their incorporation into the Russian-dominated state, even palliates their onetime conquest by tsarist forces » (p. 193).

En conclusion, l'auteur fait le bilan des politiques les plus récentes du gouvernement de l'URSS. Il propose quelques hypothèses sur les possibilités d'un relâchement de l'autorité pour répondre à un désir profond d'innovation assez répandu chez les intellectuels et les technocrates dont les rangs deviennent de plus en plus imposants. Conscients du vieillissement de la Révolution et de l'épuisement de ses forces génératrices, ces hommes et femmes s'impatientent des structures statiques de leurs institutions politiques et, outrepassant les cadres imposés d'en haut, diffusent leurs idées par des moyens d'expression qui défient censure et contrôle officiels (*samizdat*). En terminant la lecture de ce livre, le lecteur aura l'impression que la société soviétique, dépassant la volonté de son gouvernement, est en pleine évolution.

Basile SPIRIDONAKIS

*Histoire,*  
*Université de Sherbrooke*

BITTMAN, Ladislav, *The Deception Game, Czechoslovak Intelligence in Soviet Political Warfare*, Syracuse University Research Corporation, Syracuse, 1972, 246p.

Il est difficile d'écrire un compte rendu sur un livre dont l'apport à la science politique et à l'histoire du type documentaire est secondaire. Le sujet lui-même est assez rare et, de plus, il est présenté comme un genre d'autobiographie sans documents à l'appui. Ceci ne veut pas dire que l'auteur nous présente un sujet monté de toutes pièces ; loin de là, car les événements décrits, les photos, et les références données nous indiquent qu'il s'agit d'un thème sérieux. Mais quel peut être l'apport d'un ouvrage qui décrit les activités

d'espionnage et de contre-espionnage, et de « *dirty tricks* » auxquels se livrent les deux superpuissances et auxquels la Tchécoslovaquie a été appelée à participer, pour les Soviétiques ?

Le rôle des moyens de communication aujourd'hui nous permet de saisir l'importance d'être au courant du « jeu de déception » que jouent les petites, moyennes, grandes et superpuissances ; le « jeu » en fait a toujours existé, sauf qu'au XX<sup>e</sup> siècle il peut atteindre le citoyen dans son salon. L'ouvrage de Bittman peut alors servir de base d'étude pour répondre à des questions du genre : les moyens de communication et la politique, l'opinion publique et la politique étrangère, et ainsi de suite. De toute façon, tout ce que l'auteur décrit sur l'organisation, les méthodes et les moyens utilisés, cesse de servir le moment où c'est rendu public et le système est réorganisé. L'utilité d'un livre comme celui de Bittman est limitée dans le temps et l'espace.

Pour ceux qui s'intéressent à une description du « jeu de déception » dans lequel un petit pays sert de pion dans un plus grand jeu, cet ouvrage est fort intéressant. Bittman nous fait l'historique du département de « désinformation », analyse des cas où il participa lui-même à la préparation et la mise en œuvre, et décrit l'organisation de ce département. Il démontre encore le degré de pression et d'interférence des Soviétiques dans ce département dont ils se servent comme outil beaucoup plus pour leurs propres fins que pour la Tchécoslovaquie. C'est une conclusion qui était connue, cependant, depuis longtemps. Mais si l'ouvrage aide à prendre conscience d'un aspect de politique étrangère peu connu et du degré d'ingérence que peut exercer une superpuissance sur un petit pays, il aura servi tout de même.

Stanislav KIRSCHBAUM

*Science politique,*  
*Collège Glendon, York University,*  
*et Université Laval*